

On ne peut rendre de plus beau témoignage à l'armée qu'en disant que ses chefs en font une arme jeune, virile et puissante. J'ai, pendant près d'un an, fait partie de l'aviation du désert et je suis convaincu, comme la plupart de ceux qui sont outre-mer, que c'est l'aviation de combat la plus efficace de toutes celles qui prennent part à la guerre. Une grande partie de son succès est dû à son chef, le vice-maréchal de l'air Broadhurst, D.S.O., D.F.C., âgé de 37 ans, qui a à son crédit deux séries complètes d'envolées de combat au cours de la guerre actuelle. Il ne s'est pas contenté de diriger ses hommes de la salle de contrôle; il les a conduits au combat. Il fut le premier pilote à mettre le pied en Sicile et le premier également à atterrir en Italie.

Cela dit, je préconise fortement que lors de la mise à la retraite des vétérans qui se sont distingués dans la dernière guerre on leur donne comme successeurs des hommes qui aient à leur actif au moins une série d'envolées de combat dans la présente guerre.

L'aviation, contrairement à l'armée, ne compte que des volontaires. On ne lui applique pas de mots horribles et il n'en est jamais question dans le hansard. Celui qui fait partie de l'aviation s'est enrôlé pour la durée de la guerre et pour servir partout où se trouve l'ennemi. Tous ceux qui en font partie croyaient, au moment de leur enrôlement, qu'ils se rendraient outre-mer et nombreux sont ceux qui ont été désappointés à cet égard, car il a fallu mettre sur pied chez nous un organisme énorme pour donner suite au Plan d'entraînement aérien des aviateurs de l'Empire.

D'après le ministre le programme est assez bien stabilisé, et il y a de plus grandes possibilités d'envoyer outre-mer plusieurs de ces hommes. Il serait alors plus facile pour ceux qui sont outre-mer depuis longtemps de rentrer au pays.

Je félicite le ministre d'avoir fait de l'insigne "Canada" des aviateurs un symbole du service outre-mer. La plupart d'entre eux sont plus fiers de porter le nom du Canada attaché à leurs épaules que de porter sur leur poitrine les insignes de leur service, et j'espère qu'à la fin de la guerre tout aviateur en uniforme portera le nom de son pays à l'épaule.

Puis-je parler brièvement des Canadiens qui font partie de la R.A.F.? Le ministre a fourni mardi soir des éclaircissements sur leur situation. Il s'agit de Canadiens qui ne pouvaient entrer dans le Corps d'aviation royal canadien en temps de paix, parce que ses cadres étaient trop étroits et que les membres de la gauche mettaient obstacle aux efforts tentés par le ministre actuel des Pensions et de la Santé

[M. Sinclair.]

nationale pour donner plus d'expansion à nos services de guerre. Ces hommes ne pourraient pas être intégrés au début de la guerre, à cause des exigences extraordinaires de notre service dont l'expansion a été si rapide. Ces hommes sont allés en Angleterre sur des navires à bestiaux, payant par leur travail leurs frais de transport afin de s'enrôler dans la R.A.F. Aucun groupe particulier de Canadiens n'a de si brillants états de service au cours de la guerre actuelle. Tandis que la plupart des membres du C.A.R.C. ne combattent en Europe que depuis 1941, ces hommes ont commencé à se battre le 4 septembre 1939, et ils ont pris part à toutes les batailles livrées par la R.A.F., en France, en Norvège, en Grande-Bretagne, à Malte, au Moyen-Orient et en Extrême-Orient. Ils ont subi de lourdes pertes et assuré beaucoup de gloire à notre pays.

Selon le ministre, le Canada n'a aucun rapport avec ces hommes au point de vue financier. Bien plus, selon lui, nous n'avons aucun autre genre de relations avec eux. Nous avons d'autres rapports. Ce sont les Canadiens de la R.A.F. qui ont dirigé les premières escadrilles canadiennes d'outre-mer, parce que nous n'avions pas alors d'hommes formés à cette école. Il y a deux ans, le ministre a déposé les noms de vingt et un hommes dirigeant les escadrilles canadiennes. A ma connaissance, dix d'entre eux étaient des Canadiens de la R.A.F. Je lui rappellerai que son propre fils, posté en Italie jusqu'à une date récente, a servi dans une escadrille canadienne conduite par l'un des plus courageux et des plus hardis Canadiens de la R.A.F., le commandant d'escadre Stan Turner, D.F.C. et palme, de Toronto.

Le chef actuel de l'état-major de l'air a aussi rendu de brillants services au C.A.R.C. après l'avoir servi d'abord et longtemps comme membre canadien de la R.A.F.

L'hon. M. POWER: Aux paroles de l'honorable député j'ajouterai que l'escadrille 406, la première à prendre part au combat en qualité d'escadrille canadienne, était composée exclusivement de Canadiens de la R.A.F. et on l'a appelée dans la bataille de Grande-Bretagne, l'escadrille canadienne de la R.A.F.

M. SINCLAIR: Je remercie le ministre de cette observation. Ces hommes sont encore canadiens, fiers du Canada et la plupart d'entre eux désirent servir dans l'aviation de leur pays. Dès mon retour au pays, j'ai abordé cette question avec le ministre. Je lui ai dit alors que tous les Canadiens du C.A.R.C. veulent le retour au C.A.R.C. de leurs frères enrôlés dans la R.A.F. Le ministre m'a signalé la difficulté du problème, difficulté facile à concevoir. La R.A.F. ne veut pas se priver des